

Exploitation et utilisation des ressources animales marines à Saintes (Charente-Maritime) du 1er siècle a.C. au Ve siècle p.C

Caroline Mougne¹, Jean-Philippe Baigl², Brice Ephrem³, Bernard Farago-Szekeres⁴,
Gaëlle Lavoix⁵ et Jean-Baptiste Sinquin⁶

1 : Ingénieure de recherche contractuelle, UMR 7209 Archéozoologie, Archéobotanique, MNHN

2 : Responsable d'opération, GSO Inrap, EA 3811 Herma

3 : Docteur en archéologie, chercheur associé Ausonius UMR 5607 CNRS, Université Bordeaux Montaigne

4 : Responsable d'opération, GSO Inrap

5 : Responsable d'opération, GSO Inrap

6 : Anthropologue, Evéha



Figure : la ville de Saintes, 1 : Arc romain de Germanicus ; 2 : zoom sur des rejets coquilliers découverts dans le site archéologique de la Providence, rue Bernard.

Le rôle des ressources marines (mollusques, crustacés, oursins et poissons) dans le mode de vie des populations vivant dans le Centre-Ouest de la France durant l'Antiquité est encore peu connu. Les restes malacologiques et ichtyofauniques découverts sur les sites côtiers, ou proche de ces derniers, représentent cependant un témoin précieux permettant de questionner les systèmes socio-économiques et culturels des communautés littorales.

Cette problématique est abordée à travers l'étude de la ville de Saintes (Charente-Maritime), vraisemblable première capitale de l'Aquitaine romaine. Cette agglomération portuaire est localisée sur les bords de la Charente, à une trentaine de kilomètre du trait de côte actuel. Des voies de communication fluviales et terrestres reliaient la ville antique de Saintes aux zones côtières, permettant des échanges entre les populations rurales littorales et urbaines. Cette thématique de recherche s'inscrit dans le cadre du PCR « Limites et périphéries de Saintes antique : évolution topographique entre le 1er siècle a.C. et le Vème siècle p.C » dirigé par J.-P. Baigl depuis 2013.

La grande majorité des sites antiques (plus d'une centaine) répartie sur Saintes possède en effet des vestiges d'origine marine. Au sein de cet espace urbain, l'analyse des faunes aquatiques de six sites archéologiques (domestiques et funéraires), complétée par un inventaire et une recherche bibliographique, permet de montrer tout l'intérêt des ressources marines dans ce chef-lieu de cité, du 1er siècle a.C. au Ve siècle p.C. Les résultats obtenus permettent d'aborder des thématiques variées, comme les paysages littoraux exploités, l'économie de subsistance (espèces consommées et usage culinaire), les pratiques funéraires (dépôt et repas rituels) et l'artisanat (décor mural et matériau de construction). Un point sur la question des potentielles structures liées aux ressources marines (production et stockage) sera également proposé. Enfin, des problématiques liées aux réseaux de circulation, d'échanges et de commerce des produits marins à une échelle locale seront abordées.

Ce premier bilan dévoile toute la potentialité de cette approche archéozoologique marine, donnant un éclairage inédit et novateur sur ces sociétés antiques. Ce premier travail permet d'obtenir une vision diachronique des relations Hommes/Milieus marins sur près d'un-demi millénaire sur la ville de Saintes, et vient ainsi combler un vide, dans la mesure où ces thèmes restent très peu documentés.